

Autour d'Ambroise Paré : ses élèves, ses amis *

par Paule DUMAÎTRE **

Autour d'un homme public, comme l'était le premier chirurgien du roi, Ambroise Paré, il y a toujours des élèves qui sont souvent aussi des amis. Bien que nous ayons peu de renseignements sur eux et aussi sur ses autres amis, nous allons essayer de voir, en glanant dans les Œuvres ou ailleurs, quels ils furent.

Ce n'était certainement par une demeure silencieuse que celle de Paré, pleine d'enfants qui naissaient, grandissaient et hélas ! souvent mouraient, demeure animée du va-et-vient des domestiques qui s'agitaient, allant chercher l'eau, le bois, les provisions, sous l'œil vigilant de la maîtresse de maison. A tout ce monde s'ajoutaient un ou deux élèves, selon la coutume du temps qui voulait qu'à la table du maître vinsent s'asseoir élèves, assistants, apprentis, qui aussi parfois logeaient chez lui. Ce fut le cas de celui qui lui fit le plus d'honneur, qu'il aimait comme un fils, Jacques Guillemeau (1550-1613).

La très belle thèse consacrée à ce dernier par Francis Poulain à la fin de 1993 devant la Faculté de Montpellier et qui obtint ici même un prix de thèse et aussi un prix à Montpellier nous apprend tout ce qu'il est possible de connaître sur ce grand chirurgien. Fils d'un chirurgien d'Orléans, nommé Ascanius Guillemeau, le jeune homme, à la différence de son maître Ambroise Paré, fit d'excellentes études classiques. On connaît mal ses débuts. D'après ce qu'il a dit, il commença à pratiquer en 1569. Après avoir passé quelque temps à Montpellier, il arrive à Paris, probablement à la fin de 1573 et tout de suite loge chez Paré. Il déclarera y avoir habité huit années, d'abord de fin 1573 à 1576, pendant lesquelles il fut certainement reçu au Collège de chirurgie et aussi de 1581 à 1585, son séjour ayant été interrompu par son service dans les Flandres de 1576 à 1580.

Si nous disons, avec Francis Poulain, que Guillemeau arriva vers la fin de 1573 à Paris, c'est qu'alors il rencontra par hasard un ancien étudiant en médecine de Montpellier, à peu près de son âge, qui battait le pavé de la capitale, Jean Heroard. Cette rencontre nous est narrée par Charles Guillemeau, fils de Jacques, qui nous apprend que son père amena son ami au logis de Paré où il habitait depuis son arrivée à Paris

* Comité de lecture du 18 novembre 1995 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** 4 rue Changarnier, 75012 Paris.

(Heroard, Journal, Préface par Barthélémy et Soulié, t. 1, 1868). De son côté, Heroard, dans la Préface de son *Hippotologie*, nous dit que la scène se passa quelques mois avant la mort de Charles IX. Ce décès ayant eu lieu le 31 mai 1574 nous fait donc remonter la rencontre à la fin de 1573. Dans le rapport d'autopsie du roi, Guillemeau écrit : "je fus commandé par Monsieur de Mazille son premier médecin en la place de Monsieur Paré, son premier chirurgien, mon maître, au logis duquel j'estois pour lors demeurant" (*De la façon d'embaumer les corps morts*, figurant à la fin des *Œuvres de chirurgie*).

A ses débuts dans la capitale, fin 1573, Guillemeau a environ vingt-trois ans, Paré soixante-trois. Les succès militaires, les succès à la Cour et à la ville, les livres publiés ont fait de lui un personnage considérable. Paré qui avait commencé avec peu d'écus est maintenant un homme riche qui possède une demeure cossue sur les bords de la Seine. Jeune chirurgien, il avait d'abord habité une maison plus modeste au bout du pont Saint-Michel puis, peu après son mariage, il s'était installé rue de l'Hirondelle, tout près de la petite place du Pont Saint-Michel, dans une maison appartenant aux parents de sa femme, où pendait pour enseigne la Vache, d'où son nom de maison de la Vache. Ses premiers enfants y étaient nés. Mais les lieux étant devenus trop exigus, Paré l'année 1559 avait acheté la maison toute voisine, beaucoup plus vaste, dite des Trois Mores, où il restera jusqu'à ses derniers jours. Sise également rue de l'Hirondelle, l'enseigne des Trois Mores sur la façade, cette maison avait par derrière une grande cour donnant sur la rue du quai des Augustins (aujourd'hui quai des Grands-Augustins) qui longeait la Seine. Paré en fit l'entrée principale de son "hôtel" et y transporta l'enseigne.

Guillemeau, arrivant vers la fin de 1573, logea donc dans la belle demeure des Trois Mores. Il y trouva un élève, un aide, Martin Boursier, barbier-chirurgien, dont nous parlerons plus loin, qui y logeait depuis plusieurs années. Vint-il à temps pour connaître la femme de son hôte, cette Jeanne Mazelin, que Paré avait épousée trente ans plus tôt ? Ce n'est pas sûr : Jeanne meurt le 4 novembre 1573, ayant perdu trois enfants en bas âge, François, Madeleine, Isaac, laissant seulement une fille, Catherine, âgée de treize ans. Paré, avec une hâte surprenante, se remariait le 18 janvier 1574, en l'église Saint-Séverin, avec Jacqueline Rousselet, fille d'un chevaucheur des écuries du roi, ne craignant pas d'unir ses soixante-trois ans aux dix-huit ans de la jeune fille. Ce fut donc dans une maison pleine de jeunesse que vint loger Guillemeau : en effet à la nouvelle épousée se joignaient la fille de Paré et aussi sa nièce, Jeanne Paré, qui était à peu près du même âge que Jacqueline. Bientôt résonneront les cris d'une enfant, Anne, baptisée le 16 juillet 1575, le cinquième enfant de Paré, le premier de Jacqueline, qui, elle, vivra. Qui aurait pu savoir que vingt-quatre ans plus tard - l'année 1599, neuf ans après la mort de Paré - la petite Anne, devenue l'épouse d'Henri Symon, trésorier principal de l'extraordinaire des guerres en Bourgogne, serait sauvée par Jacques Guillemeau qui termina promptement son accouchement pour mettre fin à une formidable hémorragie puerpérale ? (*Guillemeau J. - L'heureux accouchemens des femmes, Paris, 1606, liv. II, chap. XIII*). Pour l'instant, Jacques Guillemeau se contente de voir Paré en sa demeure percer les dents de sa fille et d'un fils nouveau-né, Ambroise, qui mourut encore au berceau (*Malgaigne, 2, 799*).

Dans cette maison si bruyante existait pourtant un endroit calme, une "estude" comme on disait alors, bibliothèque, cabinet de travail où se tenaient en permanence Paré et ses élèves. Un coin y était probablement réservé à un cabinet de curiosités,

selon la mode du temps, où Paré conservait, entre autres, une vertèbre de baleine, une corne du poisson nommé vlétif, des calculs extraordinaires, l'oiseau nommé toucan, embaumé, un squelette d'autruche et toutes sortes de cadeaux envoyés par des amis qui connaissaient son goût pour les collections. Il gardait surtout depuis plus de vingt-cinq ans le corps d'un supplicié dont il avait anatomisé le côté droit, levant presque tous les muscles du corps afin de se rafraîchir la mémoire tout en laissant le côté gauche intact (Malgaigne, 3, 475-673). Guillemeau aide Paré dans ses interventions où Paré invite souvent des médecins et d'autres chirurgiens. On le voit assistant Paré en janvier 1575 dans une histoire de môle (Malgaigne, 2, 746), il l'aide "merveilleusement" dans une asphyxie au feu de charbon (Malgaigne, 3, 663), il est là quand Paré soigne un voisin, Gilles Le Maistre, d'une profonde blessure (Malgaigne, 2, 106). Nous n'irons pas plus loin, préférant renvoyer à la belle thèse de Francis Poulain ou à Paré lui-même. M. Poulain se plaît à imaginer Paré, Guillemeau, et les autres se retrouvant le soir autour d'une poule au pot et évoquant leurs histoires de chasse. Pour distraire ses amis Paré, comme il l'a raconté, les emmenait voir sur l'appui de sa fenêtre une cage contenant quelques jeunes passereaux arrachés à leur nid et tous regardaient avec attendrissement le père et la mère leur apporter la becquée (Malgaigne, 3, 740).

Mais la guerre vint enlever Guillemeau à ces délices bourgeoises et à ses travaux. Comme jadis Paré suivait monsieur de Montejan, il suit comme chirurgien attitré Charles de Mansfeld attaché dans les Pays-Bas à don Juan d'Autriche, travaille dans les hôpitaux et assiste même à la bataille de Maastricht.

A son retour des Flandres en 1581, Guillemeau revint tout naturellement loger chez Paré. Son mariage en 1580 avec Marguerite Malartin ne l'empêcha pas de continuer d'y habiter. De nouveaux enfants sont nés au foyer de son maître dont certains ne vécurent que quelques mois, Marie, Jacqueline, Catherine, qui, elle, vivra, bientôt un second Ambroise dont il est l'un des parrains, baptisé le 8 novembre 1583 alors que Paré avait déjà soixante-treize ans et qui ne vivra pas. Quelques années plus tard en 1590, Catherine, fille aînée du chirurgien et son mari François Rousselet le choisissent pour être un des parrains de leur fils Charles. On voit qu'il était devenu quelqu'un de la famille.

Mais en même temps, sur les conseils de Paré, Guillemeau travaille aussi à l'Hôtel-Dieu.

Sur son séjour chez Paré, Guillemeau nous donne de précieuses indications dans la dédicace de son premier ouvrage *Traité des maladies de l'œil* (1585) : "Désireux, écrit-il, faire cognoistre à un chacun combien je vous estois redevable pour avoir esté l'espace de huit ans endoctriné en vostre maison". Et avant de signer il ajoute, pour montrer qu'il y habite toujours : "De vostre maison de Paris, le 20 novembre 1584". Deux ans plus tard dans la préface de ses *Tables anatomiques*, il reconnaît ne plus y habiter en employant pour la première fois l'expression "chez moi".

De son côté, Paré, en tête de ces mêmes *Tables anatomiques*, publie un long poème de quatre-vingt-dix alexandrins qui évoque la vie de Guillemeau et leurs relations :

"Tu me prins pour ta guide et fidelle conduite

...

*Dessous moy tu voulus te rendre plus parfait,
De sorte qu'avec moy consommant huit années
Tes estudes tu as dextrement façonnées".*

Le nom de Jacques Guillemeau figure aussi sur la page de titre de l'édition latine des Œuvres de Paré (1582), probablement établie avec le concours de Jean Hautin, médecin de la Faculté de Paris.

De Paré on peut dire qu'il fut le père spirituel de Guillemeau.

Cependant, notre chirurgien avait peut-être eu d'autres espoirs. Un disciple, qui n'eut pas le temps de faire vraiment ses preuves, semble avoir été cher à son cœur. Sa nièce, Jeanne, fille de son frère Jehan le coffretier de la rue de la Huchette, devenue orpheline vers 1560, avait été recueillie au foyer des Paré qui paraissent avoir eu pour elle une tendresse toute particulière.

L'année 1577, Paré la maria, encore mineure, à un chirurgien originaire de Mantes, Claude Viart, venu exercer à Paris. Par contrat en date du 27 mars, Jeanne apportait en dot une maison à la descente du pont Saint-Michel, don de son oncle, qui lui faisait aussi une rente de cent livres tournois. Paré donnait de plus au futur époux sa robe longue de drap noir à parements de velours, tous ses instruments, les planches anatomiques figurant dans ses *Œuvres complètes* qui lui avaient coûté plus de mille écus, une partie de ses livres, se réservant toutefois l'usufruit, sa vie durant, de ses instruments et planches de chirurgie. Claude Viart était un peu le fils qu'il n'avait pu conserver. L'année suivante, le 21 mars 1578, il était parrain de leur fils, un autre Ambroise, qui ne semble pas avoir vécu longtemps. Cette union fut de courte durée : le 5 septembre 1583, le jeune mari mourait, mort sans doute brutale, car, quelques mois auparavant, il coupait lui-même la jambe d'un chantre de Notre-Dame (Malgaigne, 3, 682). Une des dernières joies de Paré fut en 1588 le remariage de sa nièce dont Guillemeau fut un des témoins (BN, Ms Coll. Clérambault, 987, 359).

Si Guillemeau demeura huit ans chez Paré, Martin Boursier, barbier-chirurgien, y passa vingt années. Il n'est d'ailleurs connu que par sa femme, la sage-femme Louise Bourgeois, qui mit au monde les enfants de Marie de Médicis dont le futur Louis XIII. Rien ne la prédisposait pourtant à cet honneur. Mais, l'année 1590, pendant que son mari était en campagne, les troupes du Béarnais investissaient Paris, pillant la belle demeure des Boursier à la porte de Bucy, que Louise avait précipitamment abandonnée pour se réfugier dans la capitale. Manquant de ressources, après avoir fait des travaux d'aiguille elle avait appris presque par hasard l'état de sage-femme, aidée, écrit-elle dans la Préface de ses *Observations* (1626, t. 2) par les conseils de son mari et par l'étude des livres de Paré, de sorte qu'elle fut aussi une élève imprévue du chirurgien. C'est elle qui nous dit que son mari resta vingt ans chez Paré (approximativement de 1564 à 1584, date de leur mariage).

Nous n'avons pas la prétention ni d'ailleurs la possibilité de connaître tous les élèves de Paré. L'un d'eux dut le décevoir : Pierre Pigray, de vingt ans son cadet, chirurgien de Charles IX, Henri III, plus tard d'Henri IV et Louis XIII, qui ne fut pas partisan de la ligature des artères, dont Paré avait tiré tant d'honneur.

La renommée de Paré était si grande que les étrangers voulaient aussi s'instruire auprès de lui. Notre éminent collègue et ami le Dr Théodore Vetter, de Strasbourg, a bien voulu nous faire part du séjour à Paris de Melchior Sebiz (1539-1625), Silésien d'origine, Strasbourgeois d'adoption, qui sera un illustre professeur à l'Académie puis à l'Université de Strasbourg et le premier d'une dynastie qui a donné quatre professeurs de médecine à Strasbourg. Venu à Paris en 1563 à l'âge de 23 ans, il y rencontra Paré,

alors âgé de 53 ans, “le plus fameux et le plus habile des chirurgiens avec qui il était en grande amitié”, selon les termes mêmes de son éloge funèbre prononcé, comme il était d’usage, par le recteur Isaac Froereisen devant l’Université de Strasbourg. Dans un poème funèbre écrit six mois plus tard, Samuel Gloner (1598-1642) confirme les liens avec “Paré, le chirurgien du roi dont la gloire fut immense”. Melchior Sebiz II fils dit de son père que celui-ci suivit des leçons privées chez le chirurgien du roi. Où ces leçons pouvaient-elles avoir lieu sinon aux Trois Mores ?

Comme on le voit l’amitié liait souvent maître et élèves. A part ceux-ci, Paré eut-il d’autres amis ? Nous en connaissons au moins un, Thierry de Héry, son compagnon, son ami de jeunesse, d’à peine trois ou quatre ans plus âgé, qui très probablement, s’était trouvé avec lui à l’Hôtel-Dieu et comme lui avait soigné les blessés pendant la campagne du Piémont avant de partir pour Rome où il devait étudier pendant deux années le nouveau traitement de la syphilis par frictions mercurielles. Revenus tous deux en France, ils passent ensemble, à la fin de 1539 ou au début de 1540, leurs examens de maître barbier-chirurgien, font ensemble des dissections à Paris, publient, chacun, à quelques années près, leur premier livre, en français bien entendu. Thierry n’eut pas le temps de se faire agréer comme Paré (1554) au Collège de Saint-Côme, il meurt peu avant 1561 “lieutenant pour lors du premier barbier du Roy” ainsi que l’écrit Paré qui ajoute ce bel éloge : “Il avoit Dieu devant les yeux” (Malgaigne, 2, 21). Il lui donne aussi un touchant souvenir dans son *Livre de la grosse Verolle*, rappelant les travaux de Thierry sur ce sujet, disant qu’il avait fait ce livre “pour le faire renaître si possible m’estoit, pour la prud’homme du personnage, et bonne amitié que nous avions ensemble dès nos jeunes ans” (Malgaigne, 2, 526).

Un autre ami de Paré fut Estienne de La Rivière, témoin de son premier mariage, d’abord barbier-chirurgien comme lui, devenu chirurgien de Saint-Côme et chirurgien du roi, qui montra son amitié à Paré en lui donnant des facilités pour être agréé au collège de Saint-Côme (1554).

L’homme Paré, malgré les défauts qu’il pouvait avoir, devait posséder quelque chose d’attachant, ce je ne sais quoi, ce presque rien, qui attirait les cœurs. Au sein même de la Cour, il plaisait par son aisance naturelle, sa simplicité, sa malice un peu narquoise, sa bonhomie. Il dira de Monsieur de Montejan, son premier protecteur : “mon maître m’aimoit infiniment et moi de même”. Le célèbre médecin Sylvius lui demande d’écrire un livre “de grande affection”, le prince de La Roche-sur-Yon “m’aimoit” dit-il, le duc de Vendôme lui parle “avec affection”. D’après Sully le jeune Charles IX “l’aimoit infiniment”.

Des bourgeois sont aussi ses amis, tel ce Nicolas Radanet procureur en la Cour du Parlement, qui habitait comme lui rue de l’Hirondelle et sera présent à ses derniers moments (Procès-verbal des témoignages de notoriété des ancêtres paternels et maternels de Nicolas Rousselet, A.N. Minutier central, XXIII, liasse 232, f. 410-420).

Mais, quand il revenait du Louvre, gageons qu’il aimait volontiers s’asseoir sans façon au bout du pont Saint-Michel chez Jacques Lustin, marchand de draps, chez Antoine de La Rue, tailleur et marchand d’habits, un “mien voisin et amy”, chez Hilaire de Briou, maître apothicaire et épiciier, “voisin et amy” qui fut témoin de son second mariage.

De ses guerres il a écrit que lui est demeurée "l'amitié de tant de braves soldats auxquels on sauve la vie" (Malgaigne, 1, 11 et 3, 686) et sans doute gardait-il l'amitié des petites gens qu'il avait soignés avec autant de sollicitude que les princes et les rois.

BIBLIOGRAPHIE

- DUMAITRE Paule. - Ambroise Paré, chirurgien de quatre rois de France. Paris, Singer-Polignac, Perrin, 1986, 2e éd. 1990.
- FOSSARD Jacques. - Estienne de La Rivière, anatomiste précurseur de la Renaissance, malheureusement oublié. *Histoire des sciences médicales*, 23, 1989, 261-266.
- LE PAULMIER Claude-Stéphen. - Ambroise Paré d'après de nouveaux documents découverts aux Archives Nationales et des papiers de famille. Paris, Champion, 1884.
- MALGAIGNE Joseph-François. - Œuvres complètes d'Ambroise Paré, revues et collationnées sur toutes les éditions, Paris, Baillière, 1840-41, 3 vol.
- POULAIN Francis. - La vie et l'œuvre de deux chirurgiens : Jacques Guillemeau (1550-1613) et Charles Guillemeau (1588-1656). *Thèse Faculté de médecine de Montpellier, décembre 1993*.
- RUDOLPH Gérard. - Quatre générations de médecins érudits strasbourgeois : les Sebiz (1539-1704) ; autorité et performance du galénisme ; le Livre de la Virginité par Melchior Sebiz II (1578-1679). *Actes du 113e Congrès des Sociétés savantes. Questions d'histoire de la médecine. Strasbourg, 1988*, Paris, C.T.H.S., 1990, 61-80).
- STOFFT Henri. - Louise Bourgeois. *Les dossiers de l'obstétrique*. 21, 1994. n° 219.
- VETTER Théodore. - Ambroise Paré, chirurgien de quatre rois de France et Melchior Sebiz, premier d'une dynastie de quatre professeurs en médecine à Strasbourg. *Saisons d'Alsace*, n° 98, 1987, 162-165.

SUMMARY

Around Ambroise Paré : his pupils and friends

The most important pupil of Paré was Jacques Guillemeau (1550-1613), a famous surgeon from Montpellier. He lived at Paré's during eight years and wrote there his first work "Traité des maladies des yeux" (1585) and was really his "spiritual son".

The barber-surgeon Martin Boursier, husband of the famous midwife Louise Bourgeois stayed twenty years with Paré and she learned her practice in his works.

Attracted by Paré's fame, Melchior Sebiz (1539-1625) who shall become a famous professor of medicine in Strasbourg attended Paré's lessons and "was with him in great friendship".

Among his friends, Thierry de Héry (ca. 1505 - ca. 1560), companion of his youth as a barber-surgeon and author of the first French book on syphilis seems to have been the dearest and the nearest to his heart.

INTERVENTION : Dr Henri STOFFT.

"Jamais nous ne remercierons assez Paule Dumaître de peaufiner le portrait de celui qu'André Pecker nommait "la figure de proue du XVIe siècle". Aujourd'hui elle nous montre bien son influence sur les accoucheurs et les sages-femmes de son temps. En effet, son rôle fut aussi déci-

sif en obstétrique qu'en chirurgie. Dès 1550, dans sa "Brieve collection de l'administration anatomique...", il restaura la version podalique préconisée dans l'Antiquité par Celse, Soranos, Aetius, et oubliée depuis.

"Cela n'échappa pas à William Smellie en 1752 et à Joseph-François Malgaigne en 1840. Ce dernier démontra la priorité certaine de Paré sur Pierre Franco, déjà vue par Raige-Delorme.

"Mieux encore, toute l'œuvre obstétricale d'Ambroise Paré fut détaillée et argumentée par Eduard von Siebold qui recueillit les sources en 1831 à Paris. L'accoucheur de Göttingen lui consacra douze chapitres (27 à 38) dans sa Septième Epoque de son Histoire de l'Obstétricie, parue en 1839 et 1845.

"Alors, nous comprenons mieux deux faits très importants.

"Le Fils spirituel d'Ambroise Paré fut le chirurgien-accoucheur Jacques Guillemeau qui traduisit en latin les Œuvres complètes de son maître. Il sauva la vie de la fille d'Ambroise Paré au cours d'un accouchement dramatique - une hémorragie cataclysmique par placenta praevia - en pratiquant précisément... une version par manœuvre interne.

En 1606, il publia l'ouvrage d'obstétrique capital de ce temps : "L'Heureux accouchement".

"A son tour, en 1609, Louise Bourgeois publia le fameux vademecum des sages-femmes, quatre fois réédité en français, traduit en latin, en allemand, en hollandais. Elle proclame s'inspirer d'Ambroise Paré dans les cas périlleux.

"Ainsi, cette étude de Paule Dumaître sur les élèves et amis d'Ambroise Paré confirme ce que Smellie, Malgaigne et Siebold avaient fort bien vu : les accoucheurs doivent autant de gratitude à Paré que les chirurgiens".

